

**PAUVRETE DES FEMMES ET ETUVAGE DU RIZ PAR LA SOCIETE
COOPERATIVE BADENYA DE DIORO**

Soumaïla OULALE^{1*}, Ousmane KONE², Kanchi GOÏTA³

¹Université de Ségou

²Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako

³Académie des Langues Bamako

*Auteur correspondant : s_oulale@yahoo.fr

Résumé

La pauvreté des femmes en général et celle des femmes rurales en particulier demeure une des préoccupations profondes des autorités maliennes et leurs partenaires. L'étuvage qui est l'un des maillons clés de la chaîne de production du riz paraît une des meilleures solutions entre les mains des institutions de développement pour lutter efficacement contre ce fléau à Dioro chez les femmes étuveuses. Les travaux de l'Institut National de la Statistique (INSTAT : 2020) ont montré que la pauvreté est essentiellement rurale et la couche sociale la plus affectée par le phénomène reste les femmes, faute de leur participation aux activités économiques reconnues. A la suite d'une recherche qualitative intensive, il s'est avéré qu'à la lumière des travaux de Bourdieu (Fine :1998), la participation des femmes au développement sur les mêmes pieds d'égalité que les hommes a fait l'objet de plusieurs productions scientifiques comme : le « bien-être » de la femme, « l'équité » femme-homme, « l'efficacité » de la femme, la « lutte contre la pauvreté de la femme. » Se rendant compte des limites de ces approches pour le plein épanouissement de la femme, les chercheurs, les partenaires au développement et l'Etat mettent l'accent sur l'autonomisation de la femme. L'utilisation méthodique des chaînes de valeur agricoles (Institut Royal des Tropiques d'Amsterdam : 2013) semble mieux répondre à cette préoccupation. Malgré son existence depuis 2004, la société coopérative de Badenya, peine à

avoir son autonomie financière et à lutter efficacement contre la pauvreté monétaire de ses sociétaires.

Mots clés : Femme, pauvreté, étuvage, riz, coopérative, Dioro.

Abstract

The poverty of women in general and that of rural women in particular remains a deep concern of the Malian authorities and their partners. Parboiling, which is one of the key links in the rice production chain, appears to be one of the best solutions in the hands of development institutions to effectively combat this scourge in Dioro among women parboilers. The work of the National Institute of Statistics (INSTAT: 2020) has shown that poverty is essentially rural and the social class most affected by the phenomenon remains women, due to their lack of participation in recognized economic activities. Following intensive qualitative research, it turned out that in light of the work of Bourdieu (Fine: 1998), the participation of women in development on an equal footing with men has been the subject of several scientific productions such as: the "well-being" of women, "equity" between women and men, the "efficiency" of women, the "fight against poverty of women. » Realizing the limits of these approaches for the full development of women, researchers, development partners and the State emphasize the empowerment of women. The methodical use of agricultural value chains (Royal Tropical Institute of Amsterdam: 2013) seems to better respond to this concern. Despite its existence since 2004, the Badenya cooperative society struggles to have its financial autonomy and to effectively fight against the monetary poverty of its members.

Keywords: Women, poverty, steaming, rice, cooperative, Dioro.

1. Introduction

Enrichissant les thèses des classiques des sciences sociales sur la division du travail (Durkheim, Émile :1893), les auteurs de « faire changer les chaînes » (Institut Royal des Tropiques d'Amsterdam : 2013), ont estimé que les premiers textes relatifs à la participation de la femme au développement datent des années 1950. Ils se focalisaient sur l'approche bien-être qui ne tenait compte que du rôle « reproductif » des femmes en mettant à l'ombre leurs contributions « productives » et « communautaires » (Lévi-Strauss :1958.). A partir des années 1976, l'approche équitable ou « intégration des femmes dans le développement » a occupé le haut du pavé avec pour objectif la promotion et l'égalité des femmes. Certes, cette théorie reconnaît la

triple tâche de la femme, mais elle fonde son espoir sur l'État pour construire l'autonomisation féminine politique et économique. Or selon (Bachelard :1964), « ces faveurs (ne sont pas à prendre sur un plateau d'argent mais) à conquérir, à construire et à constater » par les femmes elles-mêmes. Les autres acteurs ou institutions n'interviennent qu'en appoint. Renchérissant sur cette idée de (Bachelard :1964), les épistémologues ont précisé que cette théorie s'enracine plus dans les logiques européocentriques du féminisme que dans les aspirations réelles des femmes dans les différents espaces sociaux. Les limites de l'approche équitable ont finalement eu pour implication l'émergence de la théorie d'efficacité des femmes. Cette position intellectuelle exige l'implication des femmes dans le système de production des biens matériels au même titre que les hommes. Cette revendication a finalement eu pour conséquence la considération des femmes comme tremplin pour accéder aux profits et à la plus-value ou la valeur ajoutée. Une telle posture ignore les responsabilités reproductives et communautaires de la femme qui occupent pourtant la majeure partie de son temps sans lesquelles, il est illusoire de penser à la pérennisation et au maintien de la société. Cependant, cet argument se révèle attractif pour les entreprises car il leur permet d'accéder facilement à la main d'œuvre. Cette logique semble une des raisons qui excitent les entrepreneurs à investir dans les projets d'équité entre les genres. Déjà en 1970, la même approche avait pris une nouvelle forme sous le nom de l'anti-pauvreté, en soutenant que les femmes pauvres devraient bénéficier du soutien dans leur combat contre la misère. La meilleure solution pour relever ce défi demeurerait l'accroissement de leur productivité. En 1980, cette approche a invité les chercheurs et les gouvernants à trouver les outils nécessaires pour exploiter au maximum la contribution économique des femmes afin que le développement devienne efficace. Ce qui laisse entrevoir que pour cette approche, le temps des femmes est élastique à tel point qu'elles peuvent tout faire. Cette conviction soutient ainsi implicitement que, la participation des femmes aux activités de production est non seulement synonyme de l'instauration de l'équité entre les genres mais également de l'accroissement du pouvoir de décisions des femmes. En regardant de près, on constate que l'argument efficacité a omis certains clivages ainsi que la diversité des groupes sociaux fréquentés par la femme. A l'analyse, l'on se rend compte que ces théories ne s'intéressent qu'aux ressources matérielles et monétaires sans tenir compte des dynamiques de pouvoir encore moins des dimensions sexospécifiques qui sont pourtant capitales dans les relations humaines. En niant ces réalités, le chercheur perdra de vue la complexité sociale et les hiérarchies dans les relations hommes et femmes. Ce qui sous-entend que, l'enjeu de la dimension genre est plus qu'économique.

Devant ce constat, les cadres d'analyse ont été balisés et orientés vers l'autonomisation des femmes. Dorénavant, leur auto-détermination et leur capacité d'agir se révèlent essentielles et déterminantes dans la construction de ces nouveaux cadres ou paradigmes d'analyse. Prenant en compte cette préoccupation mondiale voire universelle, les autorités maliennes ont élaboré et adopté la politique nationale du genre sous le sigle PNG en 2010 en vue de lutter efficacement contre toutes les formes de discrimination du genre, les inégalités et la pauvreté dans les sociétés maliennes. Selon l'Institut National de la Statistique (INSTAT : 2018-2019), la pauvreté au Mali est essentiellement rurale. Pour corriger cette disparité, la politique nationale agricole de 2013 et la Loi d'Orientation Agricole de 2006 ont estimé chacune que la meilleure stratégie de lutter contre cette pauvreté rurale en particulier et la pauvreté au Mali en général, il faut appliquer les chaînes de valeur dans les secteurs primaires de production. S'appropriant les résultats des travaux de Y. M. Coulibaly et A. Ouologuem (Coulibaly & Ouologuem : 2014), à Dioro, le choix de chaîne de valeur, des membres de la société coopérative Badenya, a porté sur l'étuvage du riz, un maillon de production céréalière estimé plus accessible aux femmes. De façon générale (Fontan : 2006), le développement de l'agriculture d'exportation contribue à la création d'emplois et de revenus en devises étrangères dans de nombreux pays en développement mais la part des bénéfices reversés aux plus pauvres est souvent mince voire insignifiante. Par contre, les filières vivrières favorisent les conditions de vie et de travail des plus vulnérables et des femmes (Meillassoux : 999). Elles assurent la sécurité alimentaire du pays dans les campagnes d'abord, et par la suite, dans les villes.

L'objectif de cette étude est de montrer que l'étuvage du riz a été un facteur d'inclusion des femmes membres de la société coopérative Badenya de Dioro aux activités génératrices de revenu. Plus spécifiquement, l'étude veut montrer que cette inclusion dans les activités génératrices de revenu n'a pas encore pu lutter efficacement contre la pauvreté de la majorité des femmes membres de la coopérative Badenya de Dioro.

Quel est alors l'apport de l'étuvage du riz dans la lutte contre la pauvreté des membres de la société coopérative Badenya de Dioro ?

2. Matériels et méthode

Ils portent essentiellement sur le terrain de l'étude, la population cible et la taille de l'échantillon ; les méthodes, les outils et les techniques mobilisés (GRAWITZ :2001) ; les difficultés rencontrées et les solutions apportées et ; afin le traitement et l'analyse des données.

2.1. Le Terrain de l'étude, population cible et taille de l'échantillon

Situé à, environs, 60 km à l'Est de la commune urbaine de Ségou ; le village de Dioro, contemporain du royaume bambara de Ségou, dispose d'une toposéquence favorable à l'agriculture et, n'a pu se stabiliser sur son actuel site qu'après le passage du conquérant toucouleur dans les années 1861. Sa position géographique lui a valu la convoitise des rois, des empereurs et du colonisateur. Dioro était rattaché au canton de M'Bemba sous le règne des blancs. En 1932, la foire hebdomadaire de Kominè a été délocalisée à Dioro. A l'indépendance, il est devenu, à la fois, Chef-lieu d'Arrondissement et de zone de l'opération riz de Ségou.

La loi 096-059 portant création des communes a fait de Dioro, un Chef-lieu, avec 30 villages. Cette dernière est limitée : au nord par le fleuve Niger, au sud par les communes de Diouna et de Cinzana, à l'Est par les communes de Diédougou et de Kamiandougou, à l'Ouest par les communes rurales de Farakou-Massa et de Boussin.

S'appropriant respectivement des lois n°01-076 du 18 juillet 2001 régissant les sociétés coopératives en République du Mali et n°04-038 du 05 août 2004 relative aux associations, cette commune a favorisé la création des Organisations de la Société Civile (OSC) (Etienne al. 2004.) en leur facilitant l'octroi des récépissés. Ce qui y explique la présence d'une multitude d'associations et de sociétés coopératives dans cette commune rurale dont celle Badenya des femmes étuveuses qui constituent le groupe cible de cette étude.

En effet, cette association bénéficie d'une attention particulière des partenaires locaux, nationaux et internationaux au développement et disposent d'un chiffre d'affaires intéressant. Selon sa présidente, l'effectif des femmes membres de cette société coopérative est de 202. A la suite des saturations verticale et horizontale, la taille de l'échantillon s'est retrouvée à 23 individus soit environ la onzième partie de la population mère. Le choix des enquêtés a été opéré de façon raisonnée dans la mesure où elles ont été sélectionnées selon leur disponibilité.

2.2. Les méthodes, les outils et les techniques mobilisés

La méthode qualitative été à la fois sollicitée et mobilisée. Elle a permis de recueillir des informations au moment de l'enquête exploratoire. Ce qui a eu pour implication d'être plus réaliste et de rester plus proche du terrain, instaurant ainsi une dynamique itérative entre la théorie et le terrain de la recherche (MICHEL-JONES : 1999).

- *La recherche documentaire*

Le point de départ de cette étude a été cette réflexion de Bachelard qui avait insisté dans « la Formation de l'Esprit Scientifique », en soulignant que « le vecteur épistémologique va toujours du rationnel au réel et non le contraire » (Bachelard : 1964). Ainsi, les ouvrages et les rapports relatifs au thème, au sujet choisi et aux approches adoptées ont été mobilisés et interrogés. Les recettes de cette recherche ont permis de construire l'objet de la recherche et de documenter ces différentes parties.

- *Les stratégies d'accès au terrain* ont essentiellement porté sur des visites exploratoires, la prise de contact avec les autorités locales et coutumières et certaines enquêtes qui ont une certaine notoriété dans leur localité.

- *Les techniques de recherche et leurs outils*

La participation à la vie de la société² a été la base de la recherche sur le terrain. Certes, il n'est pas conseillé à un étranger, même à un autochtone, de se mêler à la vie d'une femme ou de se retirer, voire de s'isoler avec elle, si elle n'est pas ton épouse ou une parente très proche. Cependant, il s'est avéré impératif voire incontournable d'opter pour l'observation participante déclarée³ et non masquée⁴ pour des raisons d'éthique. Il faut rappeler que l'entretien reste une des techniques idoines de recueillir les données qualitatives dans une société. D'ailleurs, conformément aux prescriptions de la démocratie, l'entretien octroie « une certaine liberté à l'interviewé qui peut ainsi exprimer facilement ses idées et son point de vue sur les thèmes proposés. » (Ciss : 2014) En d'autres termes, l'entretien permet au chercheur de documenter son objectif et de proposer une solution aux problèmes soulevés dans un climat ambiant parfois même convivial. Cette étude a utilisé deux (2) types d'entretien à savoir : l'entretien semi-

² Le chercheur est en contact direct et permanent avec la réalité du terrain. Dans ce cas, il est à la fois témoins (observe) et acteur (en interaction avec les acteurs sociaux).

³ Le chercheur annonce, dès son arrivée, à ses interlocuteurs l'objet de la recherche, les objectifs visés et la finalité de l'étude.

⁴ Le chercheur participe à la vie de la société mais reste discret voire muet sur l'objet de sa recherche, ses objectifs et sa finalité.

directif et l'entretien libre ou non directif. L'entretien semi-directif a cette vertu de susciter et d'intégrer des préoccupations pertinentes au sujet à traiter qui ne sont pas, souvent, prévues par l'outil de collecte. La complexité du sujet et sa délicatesse voudraient que l'on s'intéresse aux sens que les femmes étuveuses de la société coopérative Badenya de Dioro attribuent à leurs opinions ; à leurs attitudes et à leurs comportements. Or, seul l'entretien individuel semi-directif offre l'opportunité au chercheur d'interroger une telle dimension des enquêtés. L'entretien libre a permis de prendre conscience de l'écart entre ce que les acteurs disent et ceux qu'ils font.

Pour collecter les données de façon intensive, un outil classique des sciences sociales a été mobilisé à savoir : le guide d'entretien qui a été construit autour de l'objectif de l'étude. Parfois, il a été complété par les prises de notes sur les informations flottantes relatives aux chaînes de valeur, notamment, l'étuvage.

- *Les difficultés rencontrées et les solutions proposées*

Elles sont liées, entre autres, à la méfiance des enquêtées au moment des entretiens, à leur indisponibilité, leur impatience et à la rétention de l'information. Les solutions ont, en général, porté sur les négociations, parfois, discrètes et informelles, avec les portes d'entrées, souvent, directes et formelles auprès de l'administration, des élus ou des enquêtés, par les explications sur les raisons de l'étude.

- *Le Traitement et l'analyse des données*

Ils ont porté autour de la transcription des discours, le codage des verbatim et leurs analyses.

L'analyse formelle porte essentiellement sur : l'analyse de l'expression, l'analyse de l'énonciation, l'analyse des cooccurrences et l'analyse de la structure (Oulalé : 2017).

L'analyse de l'expression a permis d'examiner la forme de la communication, qui reflète des informations sur l'état d'esprit du locuteur ainsi que ses dispositions idéologiques.

L'avantage de cet outil a été la détection de la position des interlocuteurs par rapport aux offres de développement : normatif ou réaliste. L'analyse énonciative a permis surtout d'être attentif : au développement général des propos, à l'ordre des séquences, aux répétitions, aux ruptures de rythme Cette analyse a servi de tremplin pour déterminer si l'interlocuteur approuve ou désapprouve les stratégies du développement initiées par les partenaires.

L'analyse des cooccurrences a été un outil précieux pour interroger les préoccupations latentes des interlocuteurs par rapport aux offres des partenaires et à la réalité sociale à partir des associations de sous-thèmes et des items dans les séquences de la communication.

L'analyse structurale a permis d'interroger l'agencement des items, de leur contenu, avant d'offrir l'opportunité de présenter le résultat de cette étude sous forme de texte à partir des unités de signification.

3. Les résultats : la ville de Dioro face aux femmes étuveuses de Badenya

Ce chapitre donne essentiellement l'économie des résultats de l'étude menée auprès des femmes étuveuses de la société coopérative Badenya de Dioro.

3.1. La notion d'étuvage ou d'amélioration de la valeur du riz

Pour se faire une idée des chaînes de valeur, notamment à partir de la transformation du riz paddy par exemple, il faut savoir qu'auparavant, dans les zones rizicoles, il y avait des machines décortiqueuses comme les SB 30 qui décortiquaient le riz en le triant en graines : entières, semi-brisées et en brisures fines. En mettant ces différentes qualités de graine ensemble, on aboutit à un mélange hétérogène connu sous le nom de RM 40 qui signifie que le riz en question est mélangé à 40% de graines.

Chacune de ces catégories de riz a une valeur dans la mesure où elle correspond chacune à un goût du consommateur. Chacune des composantes du riz décortiqué permet à l'opérateur d'obtenir plus de valeur au moment de la vente qu'en vendant le tout ensemble dans le même sac.

En effet, certains consommateurs ne cherchent que la graine entière du riz, d'autres la veulent semi-brisée, ou en brisure fine. Dans la pratique, il s'est avéré que chaque consommateur valorise son choix en mettant un accent particulier sur l'utilité de la dernière dose.

En d'autres termes, le producteur est dorénavant invité à aller du consommateur à la production et non le contraire. Ce qui voudrait implicitement dire que c'est aux consommateurs de déterminer la qualité des produits qu'on lui propose. Le producteur est, dans ce cas, tenu à se décentrer vers la clientèle pour ses offres de marchandises. Cette nouvelle stratégie du producteur augmente la qualité et par ricochet la valeur de sa production.

L'étuvage du riz reste par conséquent, une stratégie d'augmentation de sa valeur sur le marché en vue de booster la production paysanne.

Comment ce maillon de la chaîne de valeur de la production se présente-t-il dans la commune rurale Dioro ?

3.2. Les femmes au secours de leur unité de production Dioro

La société coopérative des femmes étuveuses a commencé dans une situation conjoncturelle de survie. En effet, la diminution drastique du revenu des hommes producteurs dans les champs de riz a implicitement confié aux femmes de nouvelles responsabilités dans les unités de production à savoir : s'investir pour aider l'homme parfois même assurer sa relève pour garantir la survie de ses enfants et celle de la famille (AUGE : 1979).

Pour assumer cette nouvelle responsabilité, la Présidente de la société coopérative a rappelé que:

« certains hommes ont donné un fonds de commerce à leurs femmes, d'autres ont préféré leur donner une partie de leur récolte en nature (riz paddy) pour permettre à leurs épouses de démarrer. Ceux qui n'ont pas pu avoir ces opportunités se sont exilés pour pouvoir envoyer un fonds de démarrage d'une activité génératrice de revenu à leurs conjointes restées auprès de la famille. » (Enquête de terrain, Dioro : avril-mai 2020)

Ces différents types d'appui ont permis à certaines d'entre-elles de mener des activités commerciales, d'autres se sont orientées vers l'étuvage du riz afin d'augmenter la valeur de cette spéculation pour leur donner la capacité de faire face à leurs nouvelles responsabilités dans la famille (Engels :1884).

3.3. La genèse de la structure Badenya des femmes de Dioro

Participer activement à la foire hebdomadaire est aujourd'hui une obligation pour la majorité des femmes de Dioro. C'est un événement qui mobilise toute l'agglomération et chacun s'investit pour proposer un produit à la clientèle avec l'espoir de bénéficier d'une reconnaissance sociale. Dans le souci de mieux prendre part à cette activité économique, certaines femmes attendaient la veille de la foire pour prendre le riz paddy à crédit avec les forains producteurs pour l'étuver, le décortiquer et proposer le produit de ces différentes opérations comme marchandises. A la fin de l'opération le revenu de la femme étuveuse devrait lui permettre de rembourser le producteur et d'avoir un bénéfice qui lui permettrait de faire face à ses dépenses familiales de la semaine. Cette activité, au lieu d'être résiliente pour la majorité

d'entre elles, a plutôt favorisé leur fragilisation économique et financière. Renchérissant sur cette idée, une femme étuveuse a souligné que :

« au départ, nous partions au bord du fleuve acheter du riz paddy pour l'étuver et proposer la graine aux acheteurs, le samedi, jour de foire hebdomadaire de Dioro. Parfois, les producteurs nous vendaient leur riz paddy à 7500 FCFA ou 8000 FCFA le sac de cent kilogrammes que nous étuvions et vendions. Malheureusement pour nous, les jours de foire, les acheteurs de commun accord orchestraient un complot à notre défaveur en décidant d'acheter notre produit à un montant forfaitaire de 200 FCFA le kg. Avant de comprendre le système, pour vendre nos produits, nous drainions tout notre stock hebdomadaire auprès du client. Lorsque nous lui propositions notre prix, il le ramenait à 200 FCFA. C'était à prendre ou à laisser.

Lorsque tu te rendais chez un autre, celui-ci te proposait moins de 200 FCFA environ 175 FCFA, un autre 180 FCFA, un autre 185 FCFA, un autre 190 FCFA, un autre 195FCFA. Après ton client principal ou officiel, tous les autres proposaient un prix inférieur à ce que lui il t'avait proposé au départ. Désarmée, tu ne pouvais que revenir sur tes pas pour offrir ta marchandise au premier acheteur qui s'était proposé de l'acheter à 200 FCFA. Or, les deux cents (200F) francs sont nettement inférieurs au prix de revient de la marchandise. C'est pourquoi, avec ce système, les étuveuses s'en sortaient endettées jusqu'au cou avec un déficit qui variait entre 45000f à 50000 FCFA. Au lieu de nous épanouir, nous ne faisons que nous embourber financièrement. » (Enquête de terrain, Dioro : avril-mai 2020)

Ainsi, celles qui détenaient des trésors en bijoux ou en tête de bétail étaient tenues de les bazarder pour solder leurs dettes. Ployant sous le poids de la dette, qui ne cessait de s'agrandir et de s'approfondir, celles qui étaient frappées par la même situation ont finalement eu le courage de s'interroger, de se parler et de se concerter sur la mésaventure rencontrée et éprouvée dans leurs activités commerciales.

De fil en aiguille, cinquante-sept (57) femmes qui menaient chacune de l'étuvage se sont alors essaimées pour créer une association, qu'on pouvait, qualifiée d'informelle en 2004 sans l'appui d'un partenaire. Elles se rencontraient hebdomadairement et cotisaient 200F ou 1000F CFA par semaine. Pour pouvoir s'affirmer sur le marché, l'Association a décidé de ne vendre sa production qu'à 250 FCFA/kg. Cette mesure de boycott de vente a été une réussite totale dans la mesure où aucune associée n'avait pu apporter sa marchandise du moins son riz étuvé à la foire.

Pour éviter des situations frauduleuses ou de défection, les responsables associatives se promenaient dans le marché et ramassaient tous les produits en riz étuvé proposés par leurs associées. Pour permettre à chacune des membres de faire face à ses dépenses hebdomadaires, l'association a recouru à ses fonds propres et a prêté onze mille (11000) FCFA à chaque associée à jour dans le paiement des cotisations hebdomadaires ou mensuelles. Cette faveur solidaire a excité les nouvelles adhérentes à se mettre à jour pour pouvoir bénéficier des avances afin de mieux gérer la crise.

Le bras de fer entre l'association et les acheteurs a duré trois (3) foires successives. Autant, ils amenaient leurs camions vides, autant ils les ramenaient sans aucune provision de graine de riz étuvé du moins en provenance de Dioro.

Finalement, un des acheteurs a fait défection. Il a alors pris contact avec l'association de façon informelle pour lui promettre qu'il serait prêt à acheter son produit au prix proposé, c'est-à-dire à 250FCFA le kg mais durant l'inter foire. Avec cet accord de principe, il était retourné bredouille au même titre que les autres.

Le mardi suivant, il est revenu à Dioro pour acheter tout le stock de l'association, comme il l'avait promis. Cette stratégie a permis à chacune des membres de l'association de réaliser un très bon chiffre d'affaires. Une nouvelle structure féminine balisée sur les chaînes de valeur au niveau de la production du riz venait ainsi de voir le jour à Dioro. Cette mise en place a permis à la jeune organisation féminine de se tourner vers la recherche de solutions à ses faiblesses en équipements.

4. Le partenariat au secours de l'association des étuveuses

Le partenariat a été l'une des meilleures stratégies des femmes étuveuses non seulement pour émerger mais également pour avoir un ancrage institutionnel consistant. Ce qui lui a donné l'opportunité d'accéder aux espaces commerciaux internationaux.

4.1. Le partenariat et le renforcement des capacités techniques

Durant cette période, l'association avait quelques difficultés notamment l'imperfection de ses équipements et de ses produits. En effet, les mets à base du riz étuvé de l'association, dégageait une odeur désappétissante.

C'est dans cette situation préoccupante que l'un des partenaires privilégiés de l'association, le Projet Villages du Millénaire est arrivé dans la zone de Dioro. Entre temps, un des anciens Gouverneurs de la région de Ségou est devenu, Ministre Secrétaire d'Etat chargé de la zone

Office du Niger et du Delta Central. L'association a saisi ce dernier afin qu'il l'aide à avoir des équipements beaucoup plus performants pour augmenter la qualité et la quantité de sa production. Allant dans ce sens, une étuveuse a précisé que :

« nous avons jugé nécessaire de nous confier aux personnalités et aux institutions pour corriger nos imperfections. Il faut avoir le courage d'exposer ces insuffisances aux intervenants sous forme de lobbying ou de plaidoyer, seul gage de leur trouver un remède pertinent. Cette stratégie empirique nous a effectivement permis d'avoir un écho favorable sonore auprès de certains partenaires contactés pour la circonstance. » Précisa-t-elle. (Enquête de terrain, Dioro : avril-mai 2020)

Ce nouveau ministre s'est investi à doter l'association en équipements d'étuvage performants. Pour sa part, le Projet Villages du Millénaire a fait appel à un expert universitaire béninois, qui a pu mettre en place une chaîne de valeur de la « *graine du riz blanc*. » Cette technique a augmenté la valeur des graines entières, semi-brisées et brisures de riz qui existaient déjà sur le marché en leurs extrayant toutes les impuretés.

Il faut souligner que ces catégories de riz ne sont pas aimées par certains consommateurs qui ne veulent avoir que des graines entières. La prise en compte de cette préoccupation, du consommateur a permis d'initier l'étuvage comme une technique qui permet non seulement de lutter efficacement contre la brisure mais également d'augmenter la valeur marchande de la graine du riz.

L'expert universitaire béninois, consulté pour la circonstance, a initié une nouvelle technique d'étuvage dont le produit est inodore et appétissant. En plus de sa valeur thérapeutique, cette qualité du riz étuvé se vend à 300 F le kg à Dioro.

« les femmes étuveuses ont également été formées en technique de gestion et de montage des entreprises. » Rappela, une personnalité de Dioro.

Cette « Association des femmes étuveuses de Dioro a bénéficié d'un appui immense du Projet Villages du Millénaire. Ce qui leur a permis d'émerger et d'avoir de l'ascendance sur les autres sociétés coopératives et associations féminines dans la zone d'intervention du Projet Villages du Millénaire. » (Enquête de terrain, Dioro : avril-mai 2020)

A la lumière de ce qui vient d'être décrit, on peut soutenir avec ce notable de Dioro que :

«les partenaires comme le Projet Villages du Millénaire est venu trouver que les femmes de Dioro font déjà l'étuvage du riz. Toutefois, c'est grâce aux partenaires comme lui qui les a réorganisées en les transformant en une entreprise. Ce qui a permis de les former et de les équiper pour améliorer la qualité et la valeur de leur production. »
(Enquête de terrain, Dioro : avril-mai 2020)

On peut retenir que cette caution du Projet Villages du Millénaire a tout de même permis aux autres intervenants d'avoir confiance aux femmes étuveuses et de les appuyer tant matériellement qu'institutionnellement.

4.2. La fréquentation du Salon International de l'Agriculture (SIAGRI) et l'institutionnalisation des étuveuses

Cette section présente la manière par laquelle les partenaires ont appuyé l'Association des femmes étuveuses pour lui permettre de prendre part au Salon International de l'Agriculture à Bamako. Elle présentera ensuite les conditions de participation des membres désignées de l'Association à cette rencontre commerciale avant d'ouvrir un focus sur l'évolution institutionnelle des femmes étuveuses réorganisées en association.

✓ La stratégie d'appui des partenaires

L'association a été sollicitée par l'Office riz afin qu'elle prenne part au SIAGRI édition de 2011-2012. Cette sollicitation a été une opportunité pour l'association de sceller un contrat avec les producteurs et de mobiliser cent (100) sacs de riz paddy auprès d'eux. Les membres de l'association ont également mobilisé leur stock personnel.

Ainsi, au total, deux cent cinquante (250) tonnes de riz paddy ont été mobilisées. L'association a ainsi participé solennellement au Salon International de l'Agriculture (SIAGRI) grâce à la contribution de Lux Développement, Projet Villages du Millénaire et l'APRAO : (Association des Producteurs Agricoles.).

Il faut surtout rappeler que le prêt du Projet Villages du Millénaire estimé à un montant de trente et trois millions (33000000FCFA), a permis à l'Association de résister au sabotage et au boycott du prix des acheteurs pendant une longue période. A la stabilisation du marché, l'association a finalement évacué son stock au prix voulu, c'est-à-dire deux cents cinquante (250 FCFA/kg). L'écoulement du stock lui a permis de réaliser un meilleur chiffre d'affaires et de rembourser le prêt du Projet Villages du Millénaire.

L'association a également pris part au SIAGRI édition de 2013. Elle a eu accès au stand, baillé à cinq cent mille (500000) FCFA, grâce au truchement de Monsieur le Président de l'APCAM, qui lui a accordé une remise de deux cent (200000) FCFA et l'appui financier d'un opérateur économique de la place qui a payé le reste des trois cent mille francs (300 000 FCFA). Le Projet Villages du Millénaire s'est chargé des frais de nourriture des participants qui s'élevaient à quarante-cinq mille (45 000) FCFA et l'Office Riz Ségou s'est occupé du logement et du véhicule de déplacement des participantes.

Pour l'année 2016, le Projet Villages du Millénaire a payé le stand à cinq cents mille (500000) FCFA. L'Office Riz a pris en charge le chauffeur, les frais de nourriture de cinq (5) personnes, le logement et le transport.

L'Association a également participé aux fora internationaux comme celui d'Ouagadougou 2016. L'Association des femmes étuveuses bénéficie également de l'appui d'autres partenaires comme le Projet d'Accroissement de la Productivité Agricole au Mali (PAPAM) et la Banque Nationale de Développement Agricole (BNDA). C'est ainsi qu'elle a bénéficié de la part du PAPAM trois millions trois cent mille (3300000) FCFA qui lui ont permis de réaliser un chiffre d'affaires de neuf millions trois cent mille (9300000) FCFA soit un bénéfice de six millions (6000000) FCFA. Elle a également bénéficié d'un prêt de huit millions (8000000) FCFA auprès de la BNDA.

Une des enquêtées de Dioro non sociétaire de la société coopérative des femmes étuveuses a estimé que :

« grâce à l'appui du Projet Villages du Millénaire, seules les étuveuses ont accès au crédit mais pas les autres. » (Enquête de terrain, Dioro : avril-mai 2020)

On peut retenir que l'arrivée du Projet Villages du Millénaire a été un ballon d'oxygène pour les femmes étuveuses de l'agglomération. Elle lui a permis d'avoir du crédit auprès des partenaires et de prendre part au Salon International tant au niveau national que dans la sous-région. Quelles étaient les conditions de participation à ses salons ?

✓ *Les conditions de participation au SIAGRI*

Au Salon International de l'Agriculture, ce sont les femmes elles-mêmes qui fixent le prix de leurs marchandises notamment le riz étuvé. Généralement au cours de ce salon, le prix de vente est fixé à 400FCFA le kg.

Les femmes qui pratiquaient l'étuvage du riz souhaitent vivement que cette activité se poursuive et se pérennise. Elles vendent le riz étuvé à 400 F CFA le kg. Si ce n'est pas le riz étuvé, personne ne peut se donner le luxe de vendre le riz à Dioro à un tel prix. » (Enquête de terrain, Dioro : avril-mai 2020)

En réalité, « le riz étuvé est vendu à 300FCFA à Dioro ville et à 400FCFA au SIAGRI. » (Enquête de terrain, Dioro : avril-mai 2020)

Précisa la secrétaire administrative de la société coopérative Badenya des femmes étuveuses.

Dans ce montant, le prix du stand y est inclus. Ce montant tient compte du coût de la production et des dépenses investies durant tout le cycle de vie du produit.

En allant au SIAGRI, les participantes désignées par les consœurs sociétaires y vont au nom de l'Association. Ainsi les produits vendus tournent autour du stock de riz de l'Association d'abord, celui des participantes et enfin celui des autres membres de l'association. Au cas où l'on arrive à tout vendre, le prix du stock de l'association est directement versé dans ses comptes. Par contre, sur le prix de vente du stock des particuliers au salon, un montant forfaitaire de 5F par kg est défalqué pour être reversé dans les comptes de l'association. Ainsi sur la vente d'une femme qui aurait placé 200kg au salon à son compte, doit à l'association 5 f x 200 kg = 1000FCFA. Ce principe a enclenché un mécanisme d'évolution qui a finalement aboutit à un ancrage institutionnel de l'association des étuveuses de Dioro.

4.3. Evolution institutionnelle de l'Association des femmes étuveuses

Ces mesures et le succès de sa participation au SIAGRI édition 2012 ont poussé beaucoup de femmes à adhérer à l'association, entraînant ainsi la mutation institutionnelle de l'association en société coopérative Badenya, le 28 février 2013, avec 151 adhérentes et un appui plus accru de certains de ses partenaires comme les projets et les Organisations Non Gouvernementales.

Le bureau, mis en place pour conduire la nouvelle structure, dispose d'un mandat, de cinq (5) ans, renouvelable, mais sans possibilité de trois mandats successifs.

Il est cependant permis, de s'interroger sur, comment se fait le choix des participantes aux Salons Internationaux d'Agriculture au Mali et ailleurs ? Les participantes se portent-t-elles volontaires ou c'est la société coopérative qui les désigne ? Si c'est le cas, sur quels critères

elles sont désignées ? En attendant la réponse à ces questions, dans les échanges, on se rend compte que c'est la présidente, la secrétaire administrative et la trésorière qui participent régulièrement à ces événements. En d'autres termes, ce sont les membres du bureau qui bénéficient généralement des sorties.

4.4. Stratégie d'approvisionnement en matière première, durée de la campagne et cycle de production

La société coopérative travaille durant neuf mois de l'année, d'avril à décembre. Au moment de la récolte, elle s'approvisionne en riz paddy en raison cent soixante-cinq mille (165000) FCFA la tonne mais au moment de l'hivernage elle est achetée à cent soixante-quinze (175000) FCFA. Par contre la tonne du riz graine étuvée est vendue à trois cent mille (300000) FCFA la tonne à Dioro et à quatre-cent mille (400000) FCFA à Bamako, dans les foires et dans les salons agricoles. Au moment où il y a suffisamment de demandes, la coopérative peut livrer 40 à 60 tonnes par semaine.

4.5. Les contraintes de la société coopérative

La Société Coopérative sollicite fréquemment l'appui des partenaires pour l'acquisition d'équipements d'étuvage performants, qui semblent chers pour sa bourse. Ainsi, les partenaires, ont, lors de la campagne 2020, investi pour elle un montant de vingt-neuf millions (29000000) FCFA en équipements avec six millions (6000000) FCFA comme quote-part de la société coopérative.

A Dioro, l'offre de la Société Badenya est nettement supérieure à la demande ou elle répond très peu aux préoccupations culinaires du consommateur local. Une contrainte que la Société Coopérative Badenya tente de juguler par l'écoulement de son produit vers les centres urbains et l'extérieur comme la Guinée. Ce qui lui éviterait les grossistes et autres intermédiaires peu respectueux des engagements donnés en lui prenant des tonnes de riz à crédit.

Or, plus l'échéance dure, plus le cycle de production traîne et occasionne des pertes. Si le défi de la transformation semble être en grande partie résolu par la Société Coopérative Badenya de Dioro, elle est aujourd'hui confrontée au problème (DURKHEIM :1894.) de la commercialisation pour laquelle elle sollicite constamment l'appui de ses partenaires.

Quel peut être alors le chiffre d'affaires d'une femme étuveuse à Dioro ?

Tableau 1 : chiffres d'affaires des étuveuses à la fin d'une campagne de production

Chiffre d'affaires/ étuveuses	Effectif	Pourcentage
Moins de 100 000	2	8,70
De 100 000 à 200 000	2	8,70
De 200 000 à 300 000	12	52,17
De 300 000 à 400 000	4	17,39
De 400 000 à 500 000	1	4,34
De 500 000 à 600 000	-	-
600 000 et plus	2	8,70
TOTAL	23	100

Source : Enquête de terrain avril-mai 2020.

Sur les 23 étuveuses enquêtées, deux (2) d'entre elles soit 8,70% ont un chiffre d'affaires de moins de cent-mille (100000) FCFA. Par contre 12 d'entre elles soit 52,17% ont un chiffre d'affaires compris entre deux cent mille (200 000) FCFA et trois cent mille (300 000) FCFA. 4 soit 17,39% des enquêtées ont un chiffre d'affaires allant de trois cent mille 300 000 FCFA à quatre cent mille (400 000) FCFA. Le chiffre d'affaires d'une seule étuveuse soit 4,34% navigue entre quatre cent (400 000) FCFA à cinq cent (500 000) FCFA. Deux (2) étuveuses soit 8,70% des enquêtées manipulent un chiffre d'affaires de plus de six cent mille francs (600 000) FCFA.

Quel peut-être le gain des femmes étuveuses à Dioro ?

Tableau 2 : gain des étuveuses à Dioro par campagne

Gain des étuveuses /pauvreté	Effectif	Pourcentage
Moins de 80 000	20	86,96
De 80 000 à 160 000	1	4,34
De 160 000 à 240 000	-	-
De 240 000 à 320 000	-	-
De 320 000 à 400 000	-	-
De 400 000 à 480 000	-	-
480 000 et plus	2	8,70
TOTAL	23	100

Source : Enquête de terrain avril-mai 2020.

Ce tableau révèle que 20 étuveuses soit 86,96 gagnent moins de quatre-vingt (80 000) FCFA par campagne. Une (1) étuveuse dispose d'un gain inférieur ou égal à cent soixante (160000) FCFA donc inférieur au seuil de pauvreté au Mali qui s'élevait à deux soixante-neuf-quatre-vingt-cinq (269 485) FCFA selon l'Enquête Harmonisée sur les Conditions de Vie des Ménages (EHCVM) 2018-2019 (INSAT : 2018-2019). Ce qui voudrait dire que les 21 étuveuses qui gagnent

des revenus de l'étuvage vivent dans l'extrême pauvreté à Dioro. En d'autres termes, elles sont incluses dans le cycle de la masse financière et leur gain devient un tremplin de maintien dans les activités sociales et économiques quotidiennes de base. *« L'étuvage me permet de gagner de l'argent mais ce que je gagne ne couvre pas mes dépenses. »* Précisa une journalière de la société coopérative (Enquête de terrain, Dioro : avril-mai 2020).

Seules (2) étuveuses soit 8,70% des enquêtées gagnent plus de 480000FCFA soit 1,78 points de plus que le seuil de pauvreté. Celles-ci peuvent alors être considérées comme les étuveuses aisées de Dioro. Elles emploient les salariées et interviennent dans au moins deux maillons de la chaîne à savoir : la production et la transformation.

Ces réalités économiques et financières de la Société Coopérative Badenya des femmes étuveuses a poussé une des sociétaires à soutenir que :

« notre société coopérative n'a pas encore atteint son autonomie. C'est pourquoi, la majorité d'entre nous vivons dans la pauvreté et nous dépendons beaucoup de l'appui des intervenants qui est ponctuel et circonstanciel. Chaque fois que nous sommes menacées d'aller en faillite nous sollicitons l'appui des sociétaires nanties. Il n'est donc pas exagéré de soutenir que la société Badenya des étuveuses travaillent pour ses membres qui sont riches et aisées. » (Enquête de terrain, Dioro : avril-mai 2020)

Ce témoignage montre à souhait que les chaînes de valeur, que l'on peut qualifier, d'innovation dans le système agricole, sont loin d'être un outil efficace de lutte contre la pauvreté féminine à Dioro. Elles ont plutôt donné l'opportunité à certaines notamment les plus nanties d'émerger (Konaré, Adam, BA :1993.) sur les autres. Certaines parmi elles ne fréquentent plus les Centres de Santé Communautaire (CSCoM) (Jaffret, Y. & Olivier de Sardan : 2003.) encore moins les dispensaires mais les cliniques rejettent très souvent les Dénomination communes internationales (DCI) (Hours : 2001).

Il faut cependant notifier que cette activité de l'étuvage a permis aux femmes de participer aux activités économiques leur permettant d'avoir le minimum vital et d'accéder aux services sociaux de base (Kerouendan : 2011) (eau, éducation et santé) même si c'est dans une dynamique de cercle vicieux (Brunet-Jailly :1993).

Quelles peuvent être alors les limites de cette société coopérative dans la ville de Dioro ?

4.6 Les limites de la Société Coopérative Badenya

Malgré que cette Société Coopérative obtienne régulièrement des appuis techniques et financiers des intervenants, elle n'arrive cependant pas à assurer son autonomie financière.

Renchérissant sur cette idée, une notabilité de Dioro a rappelé que :

« la Société Coopérative Badenya est la plus cotée de toutes les coopératives féminines de Dioro par les partenaires au développement. Ils leur donnent de l'argent à tout moment mais elles continuent toujours à en réclamer sous prétexte que leur société n'a pas de fonds de roulement. » (Enquête de terrain, Dioro : avril-mai 2020)

5. Discussion des résultats

Dans ces propos, il ressort en filigrane qu'une minorité de sociétaires s'enrichit au détriment de la majorité (Berthelot : 1990). Par contre, la société elle-même n'arrive pas à relever le défi du décollage économique encore moins d'assurer son autofinancement. Les propos des sociétaires révèlent que certaines d'entre elles sont devenues à leur tour des entrepreneuses qui emploient leurs consœurs comme des salariées au lieu qu'elles les aident à devenir elles-mêmes membres de la société coopérative. Ce qui sous-entend que la Badenya est en train d'être le tremplin des entreprises individuelles de certaines, de ses membres, plus nanties.

Pour corriger cette situation inattendue, Charlotte, Fontan a proposé d'orienter les productions vers les marchés locaux avant de s'intéresser à long terme aux exportations afin de permettre à un pays en développement d'émerger de l'ornière de la pauvreté (Fontan :2006). Ce conseil ne semble pas encore être entendu à Dioro. En effet, la présidente de la société coopérative de Dioro a rappelé :

« nos produits suscitent très peu l'attention du consommateur local. Ils sont très peu consommés à Dioro. Ils sont surtout exportés notamment en Guinée... » (Enquête de terrain, Dioro : avril-mai 2020)

L'une des préoccupations profondes des femmes étuveuses de Dioro étant la commercialisation, la réponse au goût du consommateur local pourrait donner l'opportunité de maîtriser le maillon commercialisation par les femmes étuveuses de Dioro et de résoudre définitivement le pari de l'autonomisation de la société coopérative et celui de l'extrême pauvreté de certaines de ses sociétaires.

L'application des chaînes de valeur semble une innovation agricole à Dioro. Elle a donné raison aux anthropologues qui ont soutenu depuis 1995 à travers les travaux de Jean-Pierre de Sardan

et ceux de S. Oulalé en 2017 que l'introduction d'une innovation dans une société au lieu d'être source d'épanouissement du corps social sert plutôt de base d'émergence à une élite au détriment des autres (Héritier :2002). Renforçant ainsi la différence (Geffroy 1997) et les inégalités entre les acteurs sociaux.

Conclusion

L'étuvage est certes une chaîne de valeur porteuse mais elle n'arrive pas encore à atténuer la pauvreté de la majorité des femmes qui la pratiquent à Dioro du moins dans la société coopérative étuveuse Badenya. Les intervenants sont par conséquent, invités à mieux analyser cette société coopérative Badenya pour l'appuyer dans l'intérêt de ses sociétaires notamment celles qui vivent au-dessous du seuil de la pauvreté. En attendant, cette intervention éclairée, la société coopérative des étuveuses Badenya de Dioro est aujourd'hui confrontée aux difficultés d'accès aux fonds de roulement disponible et permanent, l'accès aux équipements performants, l'écoulement régulier de sa production ou la commercialisation de son produit.

Une des palliatives semble, le soutien aux filières vivrières comme le riz qui aboutit à : l'amélioration des capacités des acteurs de la filière par l'alphabétisation des masses, la formation en gestion technique et financière et l'accès à la santé afin d'augmenter tant leurs performances techniques que leur capacité d'analyse, de réflexion, de stratégie et de négociation. En matière de genre, cette alternative favorise les femmes et augmente leur statut nutritionnel et leur capacité de satisfaction des besoins essentiels des enfants ; des exigences institutionnelles à travers le regroupement des opérateurs en organisations professionnelles pour renforcer la participation des acteurs à la vie civile. Cette stratégie permettra aux femmes étuveuses de répondre aux attentes des consommateurs locaux, de relever les défis du maillon de la commercialisation et de vivifier non seulement la riziculture mais également d'améliorer les filières vivrières, gage d'assurer la sécurité alimentaire à Dioro par la maîtrise des maillons de production, de transformation et de commercialisation...

Références bibliographiques

AUGE, M. (1979). *Symbole, Fonction, Histoire*, Paris, Hachette, 213 pages.

BACHELARD, G. (1964). *La formation de l'esprit scientifique*. Paris, Galimard, 288 Pages.

BERTHELOT, J-M. (1990). *L'intelligence du Social*, Paris, PUF, 248 Pages.

- BRUNET-JAILLY, J. (1993).** *Se soigner au Mali*, Paris, KARTHALA et ORSTOM, 349 pages
- Charlotte, F. (2006). « L'outil » filière agricole pour le développement rural, Bordeaux, Document de travail, CED / IFReDE-GRES – Université Montesquieu Bordeaux, 230 Pages
- CISS, M. (2014)** La problématique de l'équité dans l'accès aux soins de santé au Sénégal : Cas de la Région de Thiès, Saint-Louis, Université Gaston Berger, UFR de Lettres et Sciences Humaines, Ecole Doctorale : Sciences de l'homme et de la société, Centre Interdisciplinaire D'études et de Recherche de la Vallée (CIERVAL), Thèse de Doctorat, 305 Pages.
- COULIBALY, Y. M. & OUOLOGUEM A. (2014).** Etude sur les chaînes de valeur riz au Mali, Bamako, Afrique-Verte et Union Européenne, Rapport, 82 pages.
- Durkheim, É. (1893).** *De la division du travail social*, Paris, Les Presses universitaires de France, 1967, huitième édition, 416 pages.
- DURKHEIM, É. (1894).** *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, 80 pages.
- ENGELS, F. (1884).** *L'origine de la famille de la propriété privée et de l'État*, Moscou, Editions Progrès, 157 pages.
- ETIENNE, J. et al. (2004).** *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Hatier, 670 pages
- FINE, A. (1998).** Pierre BOURDIEU, *la domination masculine*, Paris, Seuil, coll. Liber, 134 pages.
- GEFFROY, A. (1997).** *Françoise Héritier, Masculin/féminin. La pensée de la différence*. In: Mots, septembre, N°52, 300 Pages.
- GRAWITZ, M. (2001).** *Méthodes des sciences sociales*, 11ème édition, Paris, Dalloz, 508 pages
- HERITIER, F. (2002).** *Masculin/Féminin II. Dissoudre la hiérarchie*, Paris, Éditions Odile Jacob, 448 pages.
- HOURS, B. (2001).** *Systèmes et politiques de santé, de la santé publique à l'anthropologie*, Paris, Karthala, 358 pages.
- JAFFRET, Y. & OLIVIER DE SARDAN, J-P. (2003).** *Une médecine inhospitalière. Les difficiles relations entre soignants et soignés dans cinq capitales d'Afrique de l'Ouest*, Paris, APAD, Karthala, 449 pages.
- KEROUENDAN, D. (2011).** *Santé internationale : les enjeux de santé au Sud*, Paris : Presses de sciences Pro, collection santé, 585 pages.

KIT, Agri-ProFocus et IIRR. (2013). *Faire changer les chaînes : Egalité entre les genres dans le développement des chaînes de valeur agricoles.* Editions KIT, Institut Royal des Tropiques, Amsterdam. 417 pages.

KONARE, A, B. (1993). *Dictionnaire des femmes célèbres du Mali,* Bamako, éditions Jamana, 511 pages

LEVI-STRAUSS, C. (1958). *Anthropologie Structurale,* Paris, Plon, 447 pages.

MEILLASSOUX, C. (1999). *Anthropologie, économique des Gouro de la Côte- d'Ivoire : De l'économie de la subsistance à l'agriculture commerciale,* Paris, EHSS, 382 pages.

MICHEL-JONES, F. (1999). *Retour aux Dogons, augmentée d'une Préface* (14p. dont 3p. de notes), Paris, l'Harmattan, 157 pages.

OULALE, S. (2017). *Le Projet des villages du millénaire et les enjeux sociaux de la santé de la femme dans les communes rurales de Dioro et de Farakou-Massa dans le cercle de Ségou, au Mali,* Ecole doctorale des Sciences de l'Homme et de la Société de L'Université Gaston Berger de Saint-Louis, Laboratoire, URIC, UFR, Lettre et Sciences Humaines, Saint-Louis, 55 Pages

OULALE, S. (2008). *Décentralisation et enjeux de pouvoir dans la commune rurale de Nyansanari,* Bamako, Université de Bamako, IFRA, DER des Sciences Humaines et Sociales, mémoire de DEA, 135 pages.

OLIVIER DE SARDAN, J-P. (1995). *Anthropologie et développement : Essai en Socio-Anthropologie du Changement Social,* Marseille-Paris, APAD-EHSS, 287 pages.